



1.



2.



3.

L'EXPOSITION TIFFANY : UN PATRIMOINE MONTRÉALAIS RÉVÉLÉ

À l'occasion de l'exposition *Le verre selon Tiffany : la couleur en fusion*, la directrice et conservatrice en chef du Musée, Nathalie Bondil, nous explique l'importance de ce projet patrimonial pour notre institution et notre ville.

Pourquoi cette exposition ?

N. B. Lorsque nous avons commencé à faire les démarches en vue d'acquérir l'église voisine Erskine and American, nous savions qu'elle possédait un ensemble de vitraux de Tiffany mais aucune étude sérieuse n'avait été faite, ces verrières pouvant être de qualité très variable selon l'époque de leur fabrication. Certains vitraux étaient visibles, mais leur fond avait parfois été refait, les plus beaux étant perchés à des hauteurs inaccessibles... sans compter la crasse accumulée qui altérait leur éclat. Le sujet restait donc inédit, une aubaine pour un historien de l'art ! Nouvellement nommée à la direction, j'ai tout de suite vu l'opportunité unique d'en faire une exposition pour les étudier et les restaurer puisqu'ils seraient démontés à cause des travaux d'expansion.

Comment s'est effectué ce processus ?

N. B. J'ai confié à Rosalind Pepall, notre conservatrice principale des arts décoratifs (anciens et modernes), et à Richard Gagnier, notre restaurateur en chef, ces investigations. Le Musée a convié *in situ* deux spécialistes incontournables de la question, Alice Cooney Frelinghuysen, conservatrice des arts décoratifs américains au Metropolitan Museum of Art de New York, et le restaurateur Thomas Venturella, qui nous ont confirmé la qualité remarquable de certains vitraux : à l'aide d'une lunette binoculaire ou depuis les échafaudages, apparaissait à nos yeux émerveillés la véritable nature de ces étourdissantes « sculptures » en verre... impossible à déceler de loin. C'était une belle surprise pour nos invités comme pour nous, ce que les recherches dans les archives et les travaux dans les ateliers de restauration ont confirmé par la suite.

Tous les vitraux seront-ils présentés dans l'exposition ?

N. B. Absolument, j'y tenais beaucoup, mais uniquement dans nos salles pour des raisons de fragilité évidente. Durant les quelques mois que dure l'exposition, je voulais offrir une Sainte-Chapelle¹ à Montréal ! Plus sérieusement, il s'agit là de la redécouverte d'un ensemble patrimonial d'exception au Canada et d'une chance unique pour nos visiteurs de comprendre le génie de Tiffany, ce que seule l'expérience de proximité visuelle permet d'apprécier complètement. Je souligne le travail colossal entrepris par nos restaurateurs pour tout livrer dans les délais. Il s'agit du chantier de restauration le plus important dans l'histoire du Musée. Nous y avons investi directement plus d'un demi-million de dollars, ce qui représente une somme considérable pour notre institution, mais comme ces vitraux font désormais partie de la collection du Musée, nous devons le faire pour notre patrimoine collectif.

Faire voyager des œuvres aussi monumentales, n'est-ce pas périlleux ?

N. B. Effectivement, le transport et l'installation de telles œuvres d'art nécessitent une logistique particulièrement complexe et coûteuse, et lors de la tournée de l'exposition, (à Paris et à Richmond en Virginie) seuls quelques vitraux ont été envoyés aux autres musées. Organiser une exposition d'objets en verre est, par nature, délicat, et donc exceptionnel. Pour ma part, le défi de ce projet résidait surtout dans cette difficulté logistique pour chacune des étapes de l'exposition. Mais il ne faudrait pas oublier que de nombreux prêteurs ont été incroyablement généreux et confiants ; beaucoup de prêts remarquables viennent de collections particulières ou de musées : la lampe *Cobweb* du Virginia Museum of Fine Arts, à Richmond, notre partenaire, le vitrail *Magnolia* du Musée de l'Ermitage ou celui d'après Toulouse-Lautrec du Musée d'Orsay en sont quel-

ques exemples... sans compter la quarantaine d'œuvres du Metropolitan Museum of Art de New York.

Pourquoi avoir envoyé une exposition aussi complexe outre-Atlantique ?

N. B. En fait, je ne pouvais laisser passer la belle occasion de la présenter ailleurs : pour une fois, nous qui sommes souvent emprunteurs, avons en main un ensemble d'œuvres spectaculaire et méconnu : c'était un atout incontournable. Au cours de mes recherches, je me suis rendu compte qu'étonnamment, aucune exposition sur Tiffany n'avait eu lieu en France depuis son succès à l'Exposition universelle de 1900, à Paris. Était-ce une préférence nationale pour la florissante École de Nancy ? Ou bien une incompréhension devant les mauvaises copies en vente dans les brocantes ? Je voulais que Tiffany retrouve Paris. Je me suis mise en quête et c'est après avoir visité *Lalique* au Musée du Luxembourg que j'ai pensé leur proposer d'accueillir notre exposition : leur enthousiasme a été immédiat. Ce fut effectivement beaucoup de travail pour toutes les équipes impliquées mais quelle belle occasion pour nos œuvres de rayonner ainsi dans la Ville lumière !

¹ Monument historique parisien du XIII^e siècle célèbre pour son ensemble de vitraux.

Louis C. Tiffany (1848-1933)

1. Lampe *Dragonfly* [Libellules], dessin attribué à Clara Driscoll (1861-1944) Avant 1906-vers 1920. Richmond, Virginia Museum of Fine Arts, gift of Sydney and Frances Lewis. Photo Katherine Wetzel © Virginia Museum of Fine Arts

2. Lampe *Pond-Lily* [Nénuphars], vers 1902-1920 MBAM, collection Liliane et David M. Stewart.

3. Lampe *Wisteria* [Glycine], dessin de Clara Driscoll (1861-1944) Vers 1901-1902. Richmond, Virginia Museum of Fine Arts, gift of Sydney and Frances Lewis. Photo Katherine Wetzel © Virginia Museum of Fine Arts

Page opposée : Panneau de mosaïque aux cacatoès à huppe jaune, vers 1908. Accrington, Lancashire (Angleterre), Haworth Art Gallery, Briggs Gift